

y a quelque fatalité en tout ceci. Pourtant, dans ma dernière lettre, je vous disais : soulagez le cœur souffrant d'un père, en m'adressant une lettre par la prochaine malle, ne dût-elle contenir qu'une seule ligne ! En attendant, quel que soit votre état, soyez certaine d'une chose : votre père, d'ici à longtemps, offrira, comme il l'a fait depuis plusieurs mois, le saint sacrifice de la messe uniquement pour sa très chère Suzanne. Dites-moi si vous avez reçu ma lettre du 10 octobre.

« Avec la même tendresse avec laquelle, pendant tant d'années, je vous ai portée dans mes bras et pressée sur mon cœur, je suis toujours, ma très chère Suzanne, votre affectueux père ! »

Trois semaines après, cette fille tant aimée rendait le dernier soupir (24 janvier 1837), à l'âge de 24 ans, dans la troisième année de sa profession, après avoir été un modèle d'obéissance, de mortification et d'angélique piété. (1)

Le Père Barber supporta cette perte avec la résignation que les sacrifices faits pour posséder la vérité savent répandre dans l'âme d'un converti, et avec l'abnégation que la règle de saint Ignace sait mettre dans le cœur d'un Jésuite.

Quelques mois après, le 16 septembre 1837, il écrivait à Mary, sa fille aînée, religieuse Ursuline à Québec :

« Je vous remercie des jolies fleurs cueillies sur la froide tombe de notre chère Suzanne.

« Votre sœur Abby me dit que vous aussi êtes dangereusement malade ; je voudrais pouvoir m'asseoir près de votre lit, ... mais la Providence a décidé autrement, » et il ajoute cette phrase qui ne saurait être traduite littéralement en français : « *Let us walk by faith, not by sight.* Guidons-nous par les lumières de la foi et non pas d'après les nôtres. ...

... Vous me demandez d'offrir pour vous le saint Sacrifice de la messe *deux fois la semaine*. Quelle défiance vous a suggéré cela ? pourquoi ne pas dire tous les jours ? » (2)

Ainsi détaché de tout, le Père Barber vécut encore dix ans dans la solitude que lui avait ménagée son fidèle ami, Mgr Fenwick, évêque de Boston.

---

(1) Les Ursulines des Trois-Rivières, p. 327, vol. II, p. 327.

(2) Lettres de la famille Barber, conservées aux archives des Ursulines de Québec, communiquées par la vénérable Mère Sainte-Croix.